

L'image de soi comme politique*

A imagem de si como político

Jean-Jacques COURTINE**

UNIVERSITÉ PARIS XIII - SORBONNE NOUVELLE – PARIS/FRANCE

Claudine HAROCHE***

CNRS - CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE - PARIS/FRANCE

RÉSUMÉ

Cet article présente les rapports entre discours et image autour de l'homme politique. On y trouvera la discussion sur le discrédit de la parole et le triomphe de l'image politiques, des positions qui mettent en évidence pas seulement l'image de soi du politique constitutif à son discours, mais aussi l'instauration des tyrannies de l'image de soi. Par là, le visage aura lieu en se fixant comme exhibition de l'intimité, un examen de la physiognomonie dans un spectacle politique. Bref, image et langage produiront une politique de la vérité.

MOTS-CLÉS

Parole politique. Image de soi. Discours.

* Publicado originalmente na revista. **Le Discours Psychanalytique**: d'une image qui ne serait pas du semblant. Paris, n.17, 1985.

* **Sur** l'auteur voir la page 59.

*****Sur** l'auteur voir la page 59.

RESUMO

Este artigo apresenta as relações entre discurso e imagem em torno do homem político. Aqui encontraremos a discussão sobre o descrédito da fala e o triunfo da imagem de políticos, das posições que colocam em evidência não somente a imagem de si do político constitutivo a seu discurso, mas também a instauração das tiranias da imagem de si. Com isso, o rosto tomará lugar ao se fixar como exibição da intimidade, um exame da fisiognomia em um espetáculo político. Em resumo, imagem e linguagem produzirão uma política da verdade.

PALAVRAS-CHAVE

Fala política. Imagem de si. Discurso.

1 La parole désaffectée

On fait d'un nouveau rapport qui s'établit entre *discours* et *image* dans la sphère des représentations politiques un des signes de l'avènement de la post-modernité dans le politique.

Un premier constat: le discrédit du discours politique, la désaffectation et le rejet de certaines formes de parole publique. Ainsi la critique des “langues de bois” s'est peu à peu généralisée, étendue au delà de l'univers des discours staliniens auxquels elle avait été originellement l'ensemble cantonnée: elle concerne à présent plus généralement l'ensemble des formes longues, fixes et redondantes de parole politique, inscrites dans une tradition discursive, elle rejette le monologisme des discours et s'en prend aux sujets effacés, simples porte-voix d'appareils. Elle y voit un masque verbal, où les traits de l'homme politique s'estompent sous l'anonymat d'une cause ou se dédoublent dans la figure sans visage d'un parti. Dédoublement où cette politique du discours trouve la réduplication rhétorique qui la nomme et la disqualifie: “politique politicienne”.

Il y aurait une autre politique de la parole: celle des formes brèves, des formules, des petites phrases... Une parole politique labile, fluide, immédiate, qui saisirait l'instant plutôt qu'elle ne s'inscrirait dans la mémoire, qui privilégierait la ruse verbale plutôt que la stratégie discursive.

Parole dialogique, faite de jeux de langage¹, la parole publique connaît une profonde transformation énonciative qui en fait une parole brève, discontinue, interrompue. Une parole où ressurgit l'individu parlant tandis que s'efface l'appareil politique. Les voix ne seraient plus anonymes, chacun parlerait en son nom, la vérité se constituerait dans l'échange.

Ainsi les grands récits sont-ils menacés de disparition: fin des programmes, des énumérations interminables de propositions, des dissertations politiques. Il ne s'agit plus d'expliquer ou de convaincre, mais de séduire et de saisir: les formes didactiques d'une rhétorique politique classique modelées par l'appareil scolaire sont relayées par des formes nouvelles, qui soumettent les contenus politiques aux exigences des pratiques d'écriture et de lecture propres à l'appareil audio-visuel d'information. Apparaît en même temps *un nouveau partage de la vérité* en politique qui tend à échapper aux démarcations traditionnelles (gauche/droite) pour se répartir selon les catégories de l'archaïque et du moderne. Archaïque les formes longues, génératrices d'ennui, soupçonnées de duplicité, opaques, allusives et mensongères; modernes – “post-modernes” plutôt – les formes brèves, vives et claires, dans leur rhétorique dépouillée, leur syntaxe liminaire (“lui c'est lui/moi c'est moi”); langues parfaitement référentielles, qui dans leur transparence diraient les choses mêmes, langues ordinaires, qui banalisent le discours politique en un franc parler. La sincérité en politique emprunte désormais la voix austère d'un *art du peu*. Les hommes politiques parlent des langues monimales, des *basic...* Discrédit de la parole, mais aussi triomphe de l'image.

2 Le triomphe des images?

L'image de soi est en effet désormais indissociable du discours que l'on tient. C'est elle qui semble dorénavant qualifier ou disqualifier

¹ On pourrait repérer sur le terrain théorique, dans l'évolution récente de la linguistique, un déplacement semblable: là aussi on paraît à présent se désintéresser à la fois des systèmes linguistiques chers aux structuralistes puis aux générativistes et du discours envisagé dans son rapport au politique. L'intérêt pour le dialogique l'emporte sur le monologique; à ce dernier se substitue ainsi une référence envahissante à la pragmatique, aux jeux de langage et eux « micro-événements » dans l'interlocution.

les contenus proprement politiques du discours, permettre d'en mesurer l'impact, d'en sonder les effets. Bien plus: l'image de soi est constituée en langage que les hommes politiques apprennent laborieusement à parler. Les plus âgés la balbutient avec l'application un peu gauche, le zèle emprunté qui caractérise les apprentissages tardifs d'une langue étrangère. Les plus jeunes l'articulent avec la maîtrise adroite dont seuls sont capables les locuteurs d'une langue maternelle. Une pédagogie de soutien se met fébrilement en place pour venir en aide aux plus défavorisés. C'est la grande mutation de l'*homo politicus*: le corps de l'homme politique, si longtemps muet, s'est soudain mis à parler.

Il y a là les effets, dans les représentations politiques, d'un mouvement plus profond et antérieur qui affecte le corps social tout entier: l'étude des sensibilités politiques dans la constitution des sociétés de masse a pu montrer le rapport entre, d'une part, l'anonymat et l'indifférenciation comme condition de l'homme des masses et d'autre part l'apathie, l'inertie, l'indifférence comme sentiment politique. Ces analyses, dont on trouve des éléments relativement tôt dans les travaux de Elias (1939), Arendt (1951) ou Habermas (1962)², ont plus récemment insisté, dans les travaux de sociologie historique aux Etats-Unis comme ceux de Sennett (1974) ou Lasch (1979)³, sur le fait que cette désaffection de la sphère publique, cette perte d'intérêt pour les idéaux collectifs et transcendants, ce détachement des rassemblements politiques s'achevaient dans le repli sur soi, sur la sphère privée d'un individualisme intimiste. Si dès 1939 Elias distinguait déjà une montée de l'intimisme et si le thème du renouveau de l'individualisme s'est imposé outre-Atlantique dès la fin des années 70, en France c'est plus récemment que les questions du reflux du politique⁴ d'une part et d'un retour de l'individualisme souvent qualifié de narcissique d'autre part⁵ ont été sérieusement envisagées. Le retrait du

² Cf. N. Elias, *La Civilisation des moeurs*, Calmann-Lévy, Paris, 1969 (1939 dans l'édition allemande); H. Arendt, *The Origins of Totalitarianism*, 1951; J. Habermas, *L'Espace public*, Payot, Paris, 1978 (1962).

³ R. Sennett, *The Fall of Public Man*, Vintage, New York, 1974; C. Lasch, *The Culture of Narcissism*, Warner, New York, 1979.

⁴ Cf. P. Birnbaum, *La fin du politique*, Seuil, Paris, 1975; Ph. Lacoue-Labarthe et J. L. Nancy, *Le Retrait du politique*, Galilée, Paris, 1983.

⁵ Voir en particulier: G. Lipovetsky, *L'Ere du vide*, Gallimard, Paris, 1983; L. Dumond, *Essais sur l'individualisme*, Seuil, Paris, 1983.

politique et la psychologisation des rapports sociaux ont ainsi conduit au développement de politiques privées, individuelles, de l'apparence: naissent alors des sensibilités nouvelles faites de communication, d'écoute ou d'expression de soi; naissent de nouvelles injonctions à paraître qui instaurent *les tyrannies de l'image de soi*.

Cela nous paraît avoir concouru, avec la pénétration progressive du quotidien puis des moeurs politiques par les logiques et les pratiques publicitaires et télévisuelles, à cette mutation de l'homme politique. Le modèle de l'orateur politique a changé en effet, et ce n'est pas une simple affaire de rhétorique. L'orateur traditionnel trouvait sa véritable dimension dans le rassemblement. Lointain, souvent invisible, il était en contact avec chacun, quand tous étaient ensemble. Si on ne le voyait pas toujours, on l'entendait et on l'écoutait souvent. Mais cette situation classique de foule politique – celle analysée par Le Bon, Tarde, Freud, Rh. Mann ou Canetti – tend semble-t-il à s'éteindre. Dans les démocraties, les masses ne se laissent plus convoquer sur la scène politique, elles n'y apparaissent plus que de manière imprévisible, là où on ne les attend pas. Ou bien, en meute, se déchaînent-elles dans d'autres arènes. Est-ce la fin de l'homme *politique* des foules?

Avec la dissolution de la foule politique apparaît un nouveau modèle de l'orateur: on ne l'entend pas toujours, on ne l'écoute pas souvent, mais on le voit. On l'observe, on le scrute, on le dévisage. Dans les moindres détails. A domicile. Chacun chez soi. La foule politique s'est dispersée, fragmentée et cloisonnée dans l'intimité des tête-à-tête, l'infinité des face-à-face. Cette proximité immédiate est cependant très lointaine: le regard fouille une face qui n'est que surface, détaille un visage qui n'est qu'image. Une apparition, un masque ou une figure: le visage fait écran.

3 Le déchiffrement des apparences

On comprend dès lors que le spectacle politique contemporain puisse être traversé de questions furtives ou insistantes qui prennent *le*

sens de l'expression pour objet: quel est le sens d'un visage? Que dissimule l'impassibilité de l'homme politique ou bien encore l'inexpressivité de l'homme ordinaire? Peut-on lire l'expression, déchiffrer la physionomie? *Le déchiffrement de l'apparence* est ainsi plus que jamais devenu un enjeu crucial du politique, des luttes qui s'y déroulent: démasquer l'adversaire et le mettre à nu, percer ses visées les plus secrètes sous ses intentions déclarées; deviner l'intériorité d'un sujet à partir des marques signifiantes qui se donnent à lire sur son visage, mais aussi se composer l'expression la plus favorable pour parvenir à ses fins... Questions lointaines pourtant, et indissociables depuis l'origine, de l'exercice du pouvoir et présentes à la naissance même de la réflexion moderne sur le politique, chez Machiavel.

Il n'est donc pas nécessaire à un prince d'avoir toutes les qualités dessus nommées, mais bien qu'il paraisse les voir... comme de sembler être pitoyable, fidèle, humain, intègre, religieux; et de l'être, mais arrêtant alors ton esprit à cela que s'il faut ne l'être point, tu puisses et saches user du contraire (MAQUIAVEL, 1962, p. 125).

Le machiavélisme n'est pas une perversion du politique: il en énonce la règle. Le prince est un *homme double* qui pratique une science politique des apparences et dans ce dédoublement se fonde le pouvoir et son ambiguïté. Le prince gouverne sous une forme détachée de lui-même: il s'est décomposé en un homme extérieur et un homme intérieur, une surface-image, icône, que les regards explorent et sur quoi ils se brisent et une intériorité muette dont rien ne doit percer. Mais c'est là après tout la condition de tout sujet exposé au regard.

Il ne semble pas cependant que les politiques de l'image qui mettent en scène le spectacle politique contemporain se résignent à ce dédoublement. L'homme politique est soumis à de nouvelles exigences: il ne s'agirait plus seulement de paraître, mais de *transparaître*. La séparation de l'homme extérieur et de l'homme intérieur serait abolie: il convient désormais de voir l'homme privé sous le personnage public. Et chacun, invité à exhiber son intériorité, y répond avec un empressement d'où

la gêne n'est pas toujours absente: la parole politique consiste à présent à murmurer ses goûts littéraires à un biographe sur le mode de la confidence ou de l'aveu; les bonnes questions politiques sont celles qui se posent à domicile: on fait visiter avec une convivialité embarrassée son intérieur; tandis qu'on prend le café sur le formica de la cuisine, l'oeil de la caméra effleure la machine à coudre, glisse sur le lit des parents, plonge dans le frigo, feuillette distraitemment l'album des photos de famille; avant d'en revenir inlassablement au visage où il scrute, dans le détail de l'expression, le chiffre de l'intime⁶.

4 La politique à l'âge physiognomonique

Cette exhibition de l'intimité où la politique se banalise dans l'ordinaire des petites choses quotidiennes et se dissémine dans les traits infimes de la physionomie, inaugurerait, nous dit-on parfois, un nouvel âge du politique. L'âge d'une politique de l'image qui serait une politique de la vérité, à visage humain, qui mettrait bas les masques. Cette traque de l'homme intérieur témoigne plutôt d'un âge *physiologique* de la politique; ou encore, tant semble grand son appétit et soutenue son attention pour la physionomie, d'un âge *physiognomonique*. La référence à l'ouvrage de Lavater (1979)⁷ n'est pas ici fortuite. Elle permet au contraire de ne pas en rester là, mais de montrer en quoi ces injonctions nouvelles à la transparence résonnent d'échos lointains.

Il y a partout dans la nature enchaînement et harmonie, cause et effet; il y en de même entre l'homme intérieur et l'homme extérieur... Chaque saillie, chaque enfoncement du contour extérieur s'attache à l'individualité de l'homme intérieur, comme un linge humide s'attache à notre corps... (LAVATER, 1979, p. 137).

⁶ Version adaptée pour la télévision française d'un genre né outre-Atlantique dès les années 1950: le "spot" politique dévolu au "life-style", qui orchestre la vie politique et sa représentation aux Etats-Unis. Cf. Sur ce point: E. Diamond et S. Bates, *The Spot (the rise of political advertising on TV)*, MIT Press, Cambridge, 1984).

⁷ J.G. Lavater, *La Physiognomonie ou l'art de connaître les hommes d'après les traits de leur physionomie...*, 1775-1778; éd. Moreau de la Sarthe, Paris, 1806; éd. *L'Age d'homme*, Lausanne, 1979.

Le travail de Lavater nous semble ainsi d'actualité. Les transformations que l'on vient de voir à l'oeuvre dans le politique ne se laissent en effet vraiment saisir que si on les réfère à leur archéologie, c'est-à-dire aux différentes formes d'un *calcul des apparences* qui, en scrutant son corps visible pour faire parler une intériorité muette, ont contribué à façonner l'homme moderne⁸. Et dans cette archéologie, la physiognomonie de Lavater occupe une place particulière qui peut expliquer ses résonances contemporaines, même si son projet de fonder une science de la physionomie a été rejeté du champ scientifique, disqualifié comme "fausse science"⁹. Ce qui n'empêche pas d'ailleurs les tentations physiognomoniques de faire retour périodiquement dans ce même champ (les psychomorphologies), ni surtout à la physiognomonie de fonctionner pratiquement dans l'ensemble des observations, repérages, catégorisations de l'autre dans la vie sociale.

Mais c'est pour d'autres raisons que le travail de Lavater nous retient ici, qu'il nous faut revenir sur son projet "d'une science, d'une connaissance du rapport qui lie l'extérieur et l'intérieur, la surface visible à ce qu'elle couvre d'invisible"(LAVATER, 1979, p. 137).

Parce que, tout d'abord, il est contemporain des bouleversements politiques et sociaux de la fin du XVIII^e siècle qui marquent l'avènement de la démocratie et l'apparition des sociétés de masse. Se pose alors, dans l'ensemble des reclassements, reconfigurations de l'univers fermé, la question de l'*identité individuelle*: quant à l'univers fermé, aux identités connues de la mondanité aristocratique a succédé l'anonymat du nombre, ouvert et fluctuant, la certitude quand aux identités s'est estompée et est apparue la nécessité de l'*identification*. La physiognomonie est une réponse au sentiment d'incertitude face à l'autre, à la peur de l'inconnu, quand il s'agit de savoir à qui l'on avait affaire dans un corps social en pleine reconfiguration. Et il est possible que nous soyons à présent dans une situation historique certes différente, face à une inquiétude semblable

⁸ Nous entreprenons actuellement, sous le titre: L'Homme dévisagé, une recherche sur la sémiologie et sur l'anthropologie politique du visage et de l'expression du XVII^e siècle.

⁹ Cf. M. Dumont, "Le succès mondain d'une fausse science: la physiognomonie de J. G. Lavater", dans Actes de la Recherche en Sciences sociales, sept. 1984.

en ce qui concerne la définition de l'identité de chacun¹⁰; situation qui conduit à tenter de deviner, de lire l'autre. Et le déchiffrement mondain du "look" ou l'exhibition de l'intimité dans la représentation politique peuvent ainsi coexister avec les lectures moins aimables de l'apparence de l'autre; si les "look" changent, le délit de faciès est toujours d'actualité. Et il se fonde, comme chez Lavater, dans un ordre naturel inscrit sur les visages, portés par les corps, qui vient légitimer les distinctions, classements et exclusions sociaux.

Les études précédents montrent... l'état violent qui déforme la physionomie, l'air suspect, qui révèle les penchants criminels, dont l'expression pourrait être comparée aux teintes rembrunies et sinistres qui distinguent plusieurs espèces d'animaux et de végétaux vénéneux et en font connaître de loin la perfidie et le danger (LAVATER, 1806, p. 115).

Lavater était individualiste, humaniste et philanthrope. Il convient d'observer les secrets de l'âme à travers le visage non pour juger ou censurer l'autre, disait-il, mais pour l'aimer et le sauver. Cela n'a pas empêché la physiognomonie ou ses avatars de fournir la base d'un partage, au XIX^e siècle tout d'abord, d'un physique bourgeois et d'un physique populaire qui permet de distinguer sur la mine l'homme d'esprit de la populace, délinquante et dangereuse. Puis de dégénérer en une raciologie où les racismes de classe ou de peau vinrent se fonder. "Le physiognomoniste philanthrope pénètre avec un ravissement secret l'intérieur de l'homme" (LAVATER, 1979, p. 24-25)., nous confie Lavater. Le ravissement de cette pénétration était tel qu'il a, semble-t-il, balayé toute philanthropie.

5 La langue des images

Il est un dernier point qui nous paraît enfin justifier cet examen de la physiognomonie: la question actuellement sensible du rapport entre

¹⁰ Ainsi le retour d'une inquiétante question, aux enjeux politiques: celle de savoir qui est Français, qui ne l'est pas vraiment, qui ne l'est pas du tout...

image et langage; inflation de l'image, discrédit du langage. Et sur ce point, Lavater est allé très loin dans sa rêverie: il a conçu un *langage de l'image* qui suppléerait à la défaillance, à la pauvreté de la langue pour dire enfin la vérité du sujet.

Je ne promets pas de donner en entier l'immense alphabet qui servirait à déchiffrer la langue originale de la nature, écrite sur le visage de l'homme et dans tout son intérieur; mais je me flatte d'avoir au moins tracé quelques-uns des caractères de cet alphabet divin, et d'une manière assez lisible pour qu'un oeil sain puisse les reconnaître partout où il les trouvera (LAVATER, 1806, p. 15).

Le visage parle ainsi une langue originale dont le physiogoniste déchiffre l'alphabet. Langue première, fondamentale, langue divine. Mais aussi langue immense, inépuisable, inexhaustible, qui excède toute langue naturelle.

Toutes les erreurs du monde, toutes ne proviennent que de la faiblesse du langage, que du défaut d'expressions précises et de signes caractéristiques. La langue la plus riche est pauvre eu égard aux besoins de la physiognomie... (LAVATER, 1806, p. 37).

En conséquence: tout d'abord "le physiogoniste doit être entièrement *maître de la langue*" (LAVATER, 1806, p. 37). Mais cette maîtrise est insuffisante, car la langue imparfait. Il faut donc qu'il en crée une nouvelle, à la fois précise et agréable, naturelle et intelligible... "Je m'imagine alors, poursuit Lavater, une langue tellement riche, déterminée, parfaite qu'il suffit d'une *description littéraire* pour restaurer une configuration" (LAVATER, 1806, p. 138).

Et Lavater prend ainsi rang parmi ceux qui rêvent de cette langue qui, dans sa pureté littéraire, viendrait dire ce qui excède la langue même, dire l'indicible, représenter l'irreprésentable et, pour Lavater, saisir la vérité du visage, l'insaisissable du visage, dans une *figure*¹¹.

¹¹ Cf. J. Cohen, "Visage, figure", dans *Du visage*, M. J. Baudinet et Ch. Schlatter éd., PUL, Lille, 1982. p. 49-60.

Langue des figures, langue des images: c'est le dessin, *langue maternelle du physiognomoniste*, celle qui parle à l'oeil.

Le dessin est la première langue de la physiognomonie: c'est la plus naturelle, la plus sûre; le seul moyen d'assurer, de désigner, de rendre communicables de indices, des caractères sans nombre qu'on ne saurait exprimer en paroles, ni décrire de nulle autre manière(LAVATER, 1806, p. 37).

Langue transparente des images...

Peu à peu, ajoute Lavater, je me forme un monde tout nouveau où l'erreur et la fraude sont à jamais bannies... (LAVATER, 1806, p. 139).

A voir le spectacle politique contemporain, il n'est pas sûr que nous ayons cessé de rêver.

RÉFÉRENCES

ARENDT, H. **The Origins of Totalitarianism**. New York: Harcourt Brace Jovanovich, 1951.

BIRNBAUM, P. **La fin du politique**. Paris:Seuil, 1975.

DIAMOND, E.; BATES, S. **The Spot (the rise of political advertising on TV)**. Cambridge: MIT Press, 1984.

DUMOND, L. **Essais sur l'individualisme**. Paris: Seuil, 1983.

DUMONT, M. Le succès mondain d'une fausse science: la physiognomonie de J. G. Lavater. **Actes de la Recherche en Sciences sociales**, Paris, v. 54, septembre, 1984.

ELIAS, N. **La Civilisation des moeurs**. Paris: Calmann-Lévy, 1969. Édition originale: 1939.

HABERMAS, J. **L'Espace public**. Paris: Payot, 1978. Original publication: 1962.

LACOUÉ-LABARTHE, P.; NANCY, J. L. **Le Retrait du politique**. Paris: Galilée, 1983.

LASCH, C. **The Culture of Narcissism**. New York: Warner, 1979.

LAVATER, J. G. **La Physiognomonie ou l'art de connaître les hommes d'après les traits de leur physionomie..., 1775-1778**. Paris: Moreau de la Sarthe, 1806.

LAVATER, J. G. **La Physiognomonie ou l'art de connaître les hommes d'après les traits de leur physionomie..., 1775-1778**. Lausanne: L'Age d'homme, 1979.

LIPOVETSKY, G. **L'Ere du vide**. Paris: Gallimard, 1983.

MACHIAVEL. **Le Prince**. Paris: Gallimard, 1962, p. 125.

SENNETT, R. **The Fall of Public Man**. New York: Vintage, 1974.

COHEN, J. Visage, figure. Dans: Baudinet. M. J. et SCHLATTER, Ch. **Du visage**. Lille: PUL, 1982. p. 49-60.

Reçu Mars 8, 2008.

Acceptées pour publication 10 Mai, 2008.

SUR DES AUTEURS

Jean-Jacques COURTINE est professeur d'anthropologie culturelle à l'Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III, après avoir longtemps enseigné sur la côte Ouest des Etats-Unis. Il écrit dans les domaines de l'analyse du discours, l'histoire culturelle et l'anthropologie historique. Il a notamment publié, avec Claudine Haroche, *Histoire du visage. Exprimer et taire ses émotions* (Rivages, 1988). Il a récemment publié, en collaboration avec Alain Corbin et Georges Vigarello, les trois volumes d'*Histoire du corps (XVI-XXème siècle)*, aux éditions du Seuil. Thèmes de recherche: discours politique; mémoires du corps. E-mail: jj.courtine@wanadoo.fr

Claudine HAROCHE est anthropologue et directeur de recherches au CNRS, à l'EHESP (CETSAH). Elle a consacré de nombreux travaux à l'histoire et à l'anthropologie du corps dans les espaces sociaux et institutionnels. Elle a notamment publié *Histoire du visage* publié, avec Jean-Jacques Courtine. *Exprimer et taire ses émotions* (XVIe-début XIXe siècle), avec J.-J. Courtine, rééd. Petite Bibliothèque Payot, 2007 [1988, 1994]; *Esprit du corps, démocratie et espace public*, avec G.J. Guglielmi (dir.), Puf. La politique éclatée, 2005, et *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi. Entretiens sur la construction de l'individu moderne*, avec R. Castel, rééd. Hachette Littératures, Pluriel, 2005 [2001]. Thèmes de recherche: Conduites corporelles et fonctionnement psychique; Construction de l'individu moderne; Caractère et personnalité contemporaine. E-mail: clharoche@aol.com